

LA FLAMME

Bulletin de liaison du FRONT NATIONAL Gardois

Directeur de la publication : Lucien RUTY – Imprimerie spéciale du Front National – CPPAP n° en instance

FRONT NATIONAL – 16d, Rue Bigot – 30900 NIMES – Tél : 04.66.36.96.80

Groupe FN au Conseil Régional : Tél : 04.67.22.93.27

PRIX : 0,75 euros – N°21 – AVRIL 2005

EDITORIAL DU SECRETAIRE DEPARTEMENTAL

Dans un mois et demi - le 29 Mai - les Français, convoqués aux urnes pour un référendum dont le résultat sera lourd de conséquence, vont devoir se prononcer sur un projet de constitution européenne. Si leur réponse est positive, la France abandonnera encore - et cette fois de façon irréversible - de grands pans de sa souveraineté et l'Europe ouvrira toutes grandes ses portes à la Turquie.

Comme dans tous les domaines où le destin de notre pays est en jeu, le Front National a pris la tête de ceux qui opposent le plus formel refus à l'adoption de cette constitution. Alors que, dans les principaux partis politiques, les avis sont partagés et qu'apparaissent de lourdes fractures entre le camp des OUI et celui des NON, le Front National, dans la totalité de ses cadres et de ses adhérents, s'est révélé être le seul à se déclarer hostile sans réserve au projet de constitution. Et, malgré l'occultation de ses thèses, la désinformation et la non-information que les médias pratiquent à son encontre, les sondages montrent que la voix de Jean-Marie LE PEN perce le mur du silence édifié par des médias aux ordres et des politiciens inquiets.

S'il n'y avait eu que les sondages pour nous conforter dans notre détermination de voter NON afin de « garder la France », nous serions déjà comblés. Mais, en plus, il y a eu Strasbourg ! Réunissant des orateurs de qualité et des spécialistes de la question européenne, la Convention qui vient de s'y dérouler a démonté point par point les mécanismes qu'une victoire du OUI mettrait en route, entraînant à terme la disparition de notre pays, la submersion de notre identité et de notre culture dans une Europe dominée par un état asiatique → la Turquie - et par une religion incompatible avec notre héritage gréco-latin → l'Islam.

Le message de Jean-Marie LE PEN est clair et le choix de Strasbourg pour nous le lancer n'est pas anodin car aucune ville autant que la capitale de la très patriotique et très chrétienne Alsace ne symbolise mieux la Patrie : il faut voter NON ! il faut convaincre les indécis de soutenir le Front National et de le rejoindre dans son combat pour le salut et la survie de la France ! il faut mener campagne sur le thème de l'obligation morale pour tous les patriotes de ne pas se faire complices ou témoins passifs de la braderie de la Patrie que nous ont léguée les générations passées et que nous avons le devoir de transmettre à nos descendants.

Alors, au nom de notre Président Jean-Marie LE PEN comme au mien et à celui de tous nos cadres, je demande à chacun de s'investir à fond pour faire triompher le NON. Nous devons redoubler d'effort en matière de propagande, distribuer et boîter des tracts, coller des affiches, aller sur les marchés pour faire passer notre message. Et, au soir du 29 Mai, je n'en doute point, nous pourrons chanter victoire ! Une victoire que nous célébrerons autour de Carl Lang, le 12 Juin à AUBAIS, à l'occasion de notre ferrade annuelle.

Lucien RUTY

TROIS MOTIFS POUR UN NON VISCERAL AU REFERENDUM



Des motifs de refuser de dire « OUI » au référendum qui nous est proposé le 29 Mai prochain, il y en a des tonnes. Qu'ils touchent à notre identité nationale, à notre indépendance, à notre culture, ou encore qu'ils soient motivés par des considérations touchant à notre défense, à l'économie, au social... il y en a plus qu'il n'en faut pour voter cent fois, que dis-je cent fois : mille fois « NON ».

Mais, en ce qui me concerne, il y en a trois qui suffiraient à dicter mon choix tellement ils tiennent à tout ce que je suis, à tout ce en quoi je crois... bref ! à tout ce pourquoi je serais encore prêt à partir me battre la fleur au fusil.

Il y a tout d'abord ma **nationalité**. Il est évident que qui dit Constitution dit Etat. Jusqu'à plus ample informé, l'Etat Europe n'existe pas mais, si une Constitution voit le jour, un Etat suivra et, avec lui, une nationalité européenne. Or, né Français, je veux mourir Français. Et je dénie à quiconque le droit de m'ôter ma nationalité française pour m'en imposer une autre ! Mes ancêtres sont devenus Français en 1678 lorsque, après près d'un siècle de tueries, la Franche-Comté a été annexée au royaume de France. En les faisant passer de l'état de sujets à celui de citoyens, 1789 les a définitivement agrégés à la Nation. Avec leur sang et leur sueur, l'un et l'autre généreusement dépensés, ils ont toujours depuis fait preuve d'un patriotisme intransigeant. Si j'acceptais de ne plus être citoyen français je trahirais mes racines et je serais indigne de mes aïeux, les rudes paysans des Monts Jura. Je ne sais pas dans quelle garrigue les ancêtres de Chirac gardaient leurs chèvres, mais je sais que mes origines sont dans la paysannerie jurassienne et que celle-ci a toujours fait honneur à notre nationalité. Je suis donc fier jusqu'à l'orgueil de la partager avec eux et on ne me l'ôtera point !

Il y a ensuite notre **drapeau**. Tant d'hommes ont combattu sous ses plis, sont morts pour le défendre, dans tant de combats. Tant d'autres ont porté ses couleurs, cachées sur leur poitrine. Signes de ralliement sur les champs de bataille ou marques de la présence française sur tant d'océans et tant de territoires, les Trois-Couleurs sont inséparables de nos gloires et des sacrifices de nos ancêtres. Et l'on voudrait le remplacer par une espèce de constellation qu'on pourra arranger comme on voudra et la doter d'étoiles supplémentaires sans jamais parvenir à en faire l'emblème d'une Nation ? Le pavillon national c'est la Patrie et le témoin de sa grandeur passée. Une étoile sur un bout d'étoffe, identique à toutes les autres, ne saurait représenter ce qui fut et à quoi j'appartiens : la Grande Nation ! Je ne m'inclinerai jamais devant ce qui ne se rattache à rien de l'Histoire de ma France.

Enfin, il y a aussi notre **hymne national**, ce Chant de guerre pour l'Armée du Rhin, composé en 1792 à l'aube d'une époque riche en prouesses et en gloire militaire, comme aussi en défaites désespérées dont chacune confirma néanmoins la vaillance au combat qui distinguait alors la race française. Pendant 23 ans, entonnée par des soldats vainqueurs, elle retentit dans toutes les capitales de l'Europe. De telle sorte qu'aux yeux des peuples, même quand ils étaient vaincus, elle représenta la France et son message éternel de liberté. En 1830 et en 1848, c'est à ses accents que de nombreuses capitales s'embrasèrent et que s'éveillèrent les nationalités. C'est en la chantant que nombre de patriotes polonais asservis tombaient sous les balles des pelotons d'exécution russes. Plus près de nous, à Berlin-Est, à Budapest, à Varsovie, à Prague et à Pékin, des hommes désarmés affrontèrent les chars soviétiques et ceux de Mao en chantant notre **Marseillaise**. Imagine-t-on ces patriotes marchant à l'ennemi en chantant le choral de la 9ème ? Imagine-t-on les Soldats de l'An II, les Grognaards, les Marie-Louise, les héros du Dernier Carré, ceux des Tranchées et de Dien-Bien-Phu charger baïonnette au canon aux accents d'un morceau symphonique ? La **Marseillaise** sied aux vraies vertus françaises. Que des moutons bêlant d'angélisme ne s'avisent pas d'y toucher !

DE LA NÉCESSITÉ DU DEVOIR DE MÉMOIRE

Je l'avoue humblement, j'ai longtemps été irrité par tout le battage fait autour du devoir de mémoire. Et ce, essentiellement pour deux raisons. La première c'est que, pour certains, ce devoir est présenté comme une obligation impérative. Or je pense que la mémoire c'est comme la solidarité : c'est bien de la pratiquer, c'est vertueux de la recommander, c'est difficile de l'imposer ! La seconde tient au fait que le plus ardent promoteur de ce « devoir » est Jacques Chirac dont, au décompte des promesses qu'il n'a pas respectées et des déclarations qu'il a faites quitte à très souvent les contredire, je professais qu'il devait prioritairement s'appliquer ce principe avant de s'en faire le propagandiste, à des fins que - connaissant le personnage - on peut légitimement suspecter de démagogiques.

Et puis, à la réflexion et me penchant sur les abominations qu'a connues le XX^{ème} siècle, j'ai fini par me persuader que - oui ! - il fallait en entretenir le souvenir, tant par respect pour ceux qui en ont été les victimes que pour tenter d'en interdire le retour. Et, cette nouvelle façon d'envisager la question m'a convaincu que, dans ce domaine du devoir de mémoire, nous polarisant sur ce qui fut sans doute le pire - à savoir l'industrialisation de la mort dans les camps du National-Socialisme - nous risquons de laisser tomber dans l'oubli d'autres crimes, qu'ils aient ou non provoqué plus de victimes, qu'ils nous aient touchés de moins près ou, tout simplement, qu'ils n'aient pas eu sur notre société l'impact que, pourtant, ils méritaient... Sans compter ceux qui, pour des raisons politiques, ont été occultés et dont les timides rappels sont classés « politiquement incorrects ».

Dans quelque catégorie qu'on les place, il est peut-être bon d'essayer d'établir la liste de ceux qui ont, au moins un temps, défrayé l'actualité, et je forme des vœux pour que le devoir de mémoire s'étende aux dizaines de millions de victimes du communisme, que ce soit dans les goulags soviétiques, les laogaïs maoïstes, ou les camps de rééducation vietnamiens, comme aux quelque 30% de Cambodgiens victimes de la barbarie khmer rouge... en fait à tous ceux qui furent immolés au nom d'idéologies criminelles qu'elles aient été rouges ou brunes... au Chili, comme à Cuba, en Espagne comme dans les pays de l'Est.

Le même devoir de mémoire devrait être entretenu en souvenir du massacre par les Turcs des 2/3 de la population arménienne, de l'élimination lente et planifiée du peuple tibétain par les Chinois, du génocide des Tutsis par les Hutus dans la plus totale indifférence des démocraties...

Et puis, dans une France qui s'auto-flagelle volontiers, pourquoi ne pas ramener à la mémoire nationale la part prise par certains donneurs de leçon à quelques épisodes bien peu glorieux de notre Histoire récente : les pleins pouvoirs donnés par une Assemblée de gauche à un bouc-émissaire commode, le maréchal Pétain ; le rôle trouble de François Mitterrand (titulaire de la Francisque n°2202) sous Vichy et les relations, sulfureuses autant qu'amicales, que, devenu Président d'une République bien peu regardante, il continua d'entretenir après la guerre avec le gestapiste René Bousquet, organisateur de la rafle du Vel d'Hiv à l'anniversaire de laquelle tant de partisans de l'ancien Président vont verser des larmes de crocodile ; les coups de poignard donnés par les communistes aux ordres de Moscou dans le dos du Corps expéditionnaire français en Indochine ; le lâche abandon par la France des catholiques du Tonkin et des ethnies de la montagne indochinoise, nos alliées dans le combat anti-communiste ; le lâchage, après les avoir compromis jusqu'à la gauche, du Pacha de Marrakech et des tribus « glaouas » fidèles à notre pays ; enfin la honte de 1962, où, avec le plus lâche soulagement, la France a abandonné l'Algérie, accueilli du bout des lèvres un million de « Pieds-Noirs » et livré à l'ennemi 150.000 Harkis, préalablement désarmés et massacrés sous les yeux de soldats français auxquels il était interdit de les protéger.

Oui ! Il faut cultiver le devoir de mémoire et, à défaut de les mener visiter les camps de la lointaine Sibérie, parler d'Auschwitz à nos enfants... mais sans occulter le reste !

LE PAPE ? COMBIEN DE DIVISIONS ?

Ce titre est la réponse célèbre que, lors de la Conférence réunie à Yalta au début de 1945, Staline fit à Churchill qui évoquait la place de la papauté sur l'échiquier politique de la proche après-guerre.

Avec ces paroles, le dictateur soviétique restait fidèle à sa logique sanguinaire de destruction de tout ce qui pouvait entraver les progrès de l'idéologie communiste. Progrès que la main mise de l'URSS sur les pays de l'Europe de l'Est, devait faciliter. Ainsi, Staline se révélait-il frère jumeau d'un autre assassin de haute volée : son complice du Pacte Germano-Soviétique de 1939, le National-Socialiste Adolf Hitler qui, lui aussi, tenta d'abattre la puissance morale d'une Eglise, l'Eglise allemande, dont nombre de prêtres expièrent dans les camps d'extermination leur défense des valeurs chrétiennes, antinomiques de la doctrine Nazie.

Mort en 1952, avec à son palmarès un nombre de morts qui, si on le compare à ceux imputables à Hitler, font de ce dernier un amateur (encore que l'on puisse penser que, s'il avait « régné » aussi longtemps que celui que ses idolâtres français appelaient « le Pic neigeux du Caucase », le Führer eut peut-être talonné le triste record établi par le Goulag). Assis sur ses millions de morts, les successeurs de Staline travaillèrent consciencieusement à en aggraver le nombre, enfermèrent l'Europe de l'Est derrière un rideau de fer qui allait du Cap Nord à la Mer Noire, avec - synthèse de tout ce qui se fait de mieux pour priver les hommes de liberté - le mur entourant Berlin-Ouest, enclavé au cœur de l'Allemagne de l'Est sous la botte de l'Armée Rouge.

Le Pape ? Combien de divisions ? Bien sûr aucune. Mais l'URSS, combien de divisions... je l'ignore. Assez en tout cas, et blindées à souhait, pour suffire à noyer dans le sang les tentatives d'émancipation des peuples réduits au servage sous l'hydre du fascisme rouge. A Berlin, Varsovie, Prague, Budapest, Riga - pour ne citer que les plus importantes villes qui se rebellèrent - les hommes et les femmes qui ne voulaient pas du paradis communiste furent impitoyablement massacrés, ou déportés, ou enfermés dans des hôpitaux psychiatriques au prétexte qu'il fallait qu'ils soient fous pour ne pas comprendre que leur bonheur passait par l'adhésion au parti unique géré depuis le Kremlin.

Il faut être allé dans les pays de l'Est (et je suis allé en Allemagne de l'Est, en Pologne, dans l'ex-Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, en Hongrie) ; il faut avoir vu les magasins maigrement approvisionnés pour ceux qui payaient en monnaie locale, à côté des magasins aux vitrines regorgeant de produits de luxe ou provenant de l'Occident réservés à ceux qui pouvaient payer en devises étrangères ; il faut avoir vu les sinistres barres d'immeubles dégradés, avec, à raison d'une par étage, leurs cuisines, salles d'eau et toilettes collectives ; il faut avoir vu les portes des églises barricadées par des planches ; il faut avoir franchi le rideau de fer et avoir assisté aux humiliantes fouilles imposées publiquement par la police politique aux nationaux qui sortaient, pourtant légalement, de leur pays ; il faut avoir vu, sur toute la largeur du rideau de fer, les patrouilles cynophiles, les barbelés, les mitrailleuses et les miradors, les champs de mines, les caméras incrustées dans le sol pour pouvoir filmer sous les véhicules où auraient pu se cacher des fugitifs ; il faut avoir vu la sortie de la messe dominicale à la cathédrale de Gdansk où les fidèles étaient filmés par des individus vêtus de cuir dans le plus pur style de la Gestapo ; il faut avoir vu, enfin, le mur de Berlin, volontairement construit à une cinquantaine de mètres à l'intérieur du territoire communiste pour mieux pouvoir abattre ceux qui parvenaient à sauter côté Ouest. Nul ouvrage n'a jamais autant agressé la vue que ce mur baptisé « le mur de la honte » qui faisait de Berlin-Ouest une île de liberté et de démocratie dans un océan de grisaille et de misère communiste.

Et puis est arrivé Jean-Paul II, le pape polonais, armé de son seul verbe et de la force morale qu'il puisait dans une foi inébranlable. Face aux divisions de l'Armée Rouge, il n'avait à brandir que la croix de son sacerdoce. Et, devrait-on ajouter, sa très polonaise détermination à

combattre pour la liberté, comme ses compatriotes le firent des siècles durant pendant lesquels leur pays fut constamment dépecé, déplacé, occupé, supprimé. Le courage de ce pape, l'énergie qu'il insuffla à son peuple et l'adhésion massive que celui-ci lui apporta constituèrent la première brèche dans le système de domination soviétique qui succéda à l'abomination semblablement imposée à la Pologne par les Nationaux-Socialistes. Ce vent de liberté se répandit dans tous les pays de l'Est occupés jusqu'à ce que s'écroulent, en 1989, le rideau de fer, le mur de Berlin et les appareils d'Etat qu'ils soutenaient. Du jour au lendemain on découvrit que, en URSS, par exemple, après 70 ans de dictature sanglante et de persécution des fidèles, la foi n'était pas éteinte et que, sitôt rouvertes, les églises s'étaient remplies. Dans tous les pays de l'Est (y compris les Etats Baltes pourtant annexés purement et simplement par l'URSS) des hommes se levaient, soutenus et encouragés par Jean-Paul II, pour prendre en main les destinées de leur patrie : Walesa, Vaclav Havel, Landsbergis...

Aujourd'hui, le Père de la Nation polonaise, le libérateur de l'Europe de l'Est, est mort. Exceptée la Chine, qui ne parvient pas à se décroter du péril rouge, le monde entier, toutes religions et toutes nationalités confondues, pleure sa disparition et salue l'œuvre d'émancipation dont il est le premier responsable. Cette quasi unanimité est toutefois battue en brèche ... en France, évidemment. Au nom d'une conception imbécile de la laïcité, certains esprits forts déplorent hautement que notre pays s'associe au deuil mondial en mettant ses drapeaux en berne. Comparé aux journées de deuil national décrétées dans d'autres Etats, y compris musulmans ou communistes (L'Egypte, Cuba ...) on ne peut pourtant pas dire que la France force beaucoup son talent. Mais c'est encore trop pour quelques médiocres haineux qui ne pardonnent pas à Jean-Paul II d'avoir débarrassé l'Europe de la pollution marxiste. Alors ils couvrent leur sectarisme du manteau des défenseurs de la laïcité, manifestement exposée à un grave danger par des drapeaux mis en berne pour la mort d'un homme qui se trouve être également chef d'Etat. Leur refus de tout ce qui pourrait selon eux constituer une atteinte à leur manière d'appréhender la laïcité ne va pas toutefois jusqu'à réclamer la suppression des nombreux jours fériés d'origine catholique dont ils bénéficient sans trop y regarder. Il ne va pas non plus jusqu'à condamner les ingérences dans l'organisation du culte musulman et du financement de ses mosquées de la part d'une République « qui reconnaît toutes les religions mais n'en soutient aucune ».

Ah ! Comme ils auraient applaudi s'il Jean-Paul II avait approuvé l'avortement, autorisé - voire béni lui-même - quelques mariages homos ; s'il avait mis l'Eglise « dans son temps » en lui faisant accompagner toutes les dérives morales, applaudir à toutes les déviances. Mais voilà, pour eux qui vivent dans l'esprit de la Gay Pride, des bi, trans, et autres adeptes des moeurs sado-maso parfumées au cannabis, ce pape est ringuard ! Et, à défaut d'oser lui reprocher trop ouvertement d'avoir guéri l'Europe de la peste rouge et rendu à la liberté des centaines de millions d'individus, ils déterrent quelques haches de guerre sur le thème du SIDA, ou du divorce.

Même si la pratique religieuse y a diminué, la France est un pays dans lequel le catholicisme est la religion du plus grand nombre. Refusant de prendre en compte ce constat et le fait que, même quand ils professent une autre confession, les Français pleurent majoritairement la mort de Jean-Paul II, les arguments des « bo-bo » constituant le gros des troupes qui protestent contre l'hommage post mortem rendu au chef spirituel du catholicisme ne les grandissent pas. Et, souvent, dissimulent mal le fait que, derrière tout ce qu'ils reprochent au défunt pape, il y a le dépit de sa victoire sur le marxisme et leur positionnement obligé dans le camp de tout ce qui est anti-national ou pro-occidental. Ainsi, le maire d'Aniane (34), s'il est contre l'hommage rendu au pape, daigne tout de même lui reconnaître un mérite : il a condamné la guerre en Irak et le blocus de Cuba... tous deux imputables aux Américains. Quel dommage que le pape polonais n'ait pas été communiste !

Lucien RUTY

DEVINETTE !!!

Qui a dit : « C'est un fait toutefois que la crise, qui mine depuis maintenant plus d'une décennie l'économie internationale, nous commande désormais **d'arrêter toute immigration**, d'organiser le **retour progressif** d'une partie de ceux que nous avons accueillis .. »

« la décision des socialistes de régulariser massivement la situation des travailleurs sans papiers, en reconnaissant le droit de séjour à leurs familles, a déclenché ainsi une nouvelle vague d'immigration clandestine... »

« Il nous semble qu'un gouvernement authentiquement républicain doit organiser son action en fonction d'une triple priorité : soumettre les immigrés à la loi républicaine, organiser le retour des travailleurs immigrés privés d'emploi, favoriser l'insertion de ceux qui sont destinés à rester chez nous. »

- **Refuser l'immigration clandestine**
- **Refouler du territoire national les délinquants et les criminels**
- **Garantir le respect des lois et usages en vigueur chez nous.**

« la pluralité des communautés n'est supportable que si chacun, quelle que soit son origine, **se plie aux règles et aux mœurs du pays d'accueil**. Il n'est pas admissible qu'une partie non négligeable de la population immigrée entende transposer chez nous des habitudes de vie et des pratiques sociales qui contreviennent à la loi et insultent même parfois à la dignité humaine. Une république libérale et laïque n'a pas, par exemple, à **tolérer le tapage nocturne lors du ramadan**, l'excision des petites filles ou les fraudes à l'état civil pouvant aller jusqu'à l'escamotage organisé des personnes décédées. »

« Chacun sait en effet que le **racisme** est pratiquement **incontrôlable** dès lors qu'une minorité dépasse un certain seuil. »

Vous ne trouvez pas ? je vous aide : C'est l'homme de l'appel de Cochin ! Celui qui dénonçait les odeurs dans certaines cages d'escalier ! C'était en 1984, époque où le RPR prônait encore la raison ... Bref ...c'est **Chirac** !

Qu'en est-il aujourd'hui de ses projets si ambitieux ? déjà à l'époque il cherchait à subtiliser les voix du Front National - seul parti à tenir ce langage réaliste - dans l'unique but de flatter les électeurs.

(référence : « Libres et responsables – RPR – projet pour la France – édité en 1984)



LES ECHOS DE LA PETITE SOURIS



La valse à trois temps , vous connaissez ?

1^{er} temps : *La petite souris aussi dit non... à la constitution*

2^{ème} temps : *Il faut être pervers et amer pour voter oui... à la Turquie*

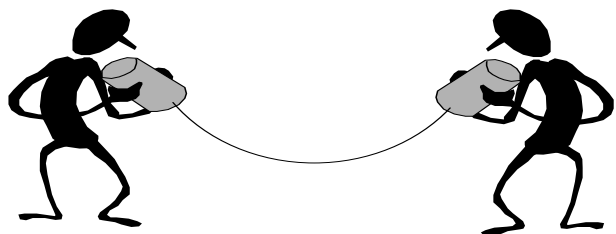
3^{ème} temps : *rencontrera-t-on enfin à gauche comme à droite ... la raison ?*

***** NOS ELUS A LA REGION *****

L'abondance d'articles contenus dans ce numéro de notre bulletin, ne permet pas de rendre compte dans le détail du travail de nos élus (Hélène Zouroudis, Evelyne Ruty et François bonnieux). Chacun dans son domaine de compétence, ils ont totalisé onze interventions en deux réunions plénières du Conseil Régional... généralement dans le brouhaha, les invectives et les accusations de fascisme proférées par des élus de gauche qui n'arrivent pas à se faire à l'idée qu'un élu d'opposition a la même légitimité qu'un élu de la majorité. Certains d'entre eux ont sans doute la nostalgie des bons vieux régimes communistes à parti unique !

Sous le sigle C.R.E.C., vient d'être créée une Commission Régionale d'Evaluation des Charges liées aux transferts de compétences consécutifs à la loi du 13.08.2004. La Conseillère Régionale Evelyne Ruty a été désignée pour y représenter le Front National.

MEDIAS : VOUS AVEZ DIT « DEONTOLOGIE » !



1) Dans le cadre des prises de positions anti-France, des attaques contre « La Marseillaise » se font jour depuis quelques temps dans les médias. Des lecteurs, soudain saisis par l'angélisme, dénoncent la violence de ses paroles, lui trouvent des relents de racisme... pendant que d'autres prônent son remplacement par le choral de la 9ème de Beethoven. J'imagine nos ancêtres chargeant à la baïonnette sur un morceau symphonique !

Bien que les communiqués du FN 30 soient aujourd'hui complètement occultés par « Midi Libre », j'ai voulu voler au secours de notre hymne national par l'intermédiaire du Courrier des lecteurs. Divine surprise ! Mon article est passé... enfin, presque... Pour la bonne bouche, voici la partie qui en a été supprimée :

« Tout au long du XIXème siècle, en Europe comme en Amérique du Sud, La Marseillaise a accompagné le soulèvement des peuples luttant pour leur émancipation. Plus près de nous, à Budapest, Varsovie, Prague, et même Pékin, c'est à ses accents - air et paroles - que des hommes ont affronté des chars d'assaut »

Tout rapprochement entre la disparition de cette partie de ma lettre et le fait que les chars d'assaut évoqués mataient les rebelles au nom du communisme serait de pure imagination et pourrait laisser penser que « Midi Libre », journal intégré à la nébuleuse du quotidien « Le Monde », partage la culture trotskiste de celui-ci.

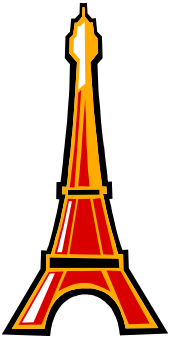
Nota : Ce spectacle affligeant qui a tant choqué Pierre Floch s'est déroulé en présence de lycéens invités là dans le cadre de leur apprentissage à la citoyenneté. C'est ainsi qu'on fabrique de futurs abstentionnistes

2) Un deuxième exemple concret de la gauchisante évolution de certains médias nous est fourni par le fait que, même s'il n'est marqué d'aucune coloration politique, un communiqué susceptible d'être préjudiciable à l'image de la gauche est le plus généralement mis au panier. Ayant assisté à une réunion plénière du Conseil Régional, Pierre Floch, notre Secrétaire Administratif, en est revenu passablement écœuré et a voulu exprimer sa déception dans une lettre au Courrier des lecteurs de « Midi Libre » qui l'aurait sans doute publiée si elle avait pu nuire à la droite en général et au FN en particulier... mais ce n'était pas particulièrement le cas.

Voici ce que déplorait Pierre Floch :

« ... un Président de séance qui ne maîtrisait pas celle-ci, tout affable avec les siens et hargneux avec l'opposition, donnant dans le genre petit coq agressif. Des Conseillers par lesquels tout ce que disait le camp d'en face était rejeté sans examen. Un vice-président se donnant le ridicule de jouer à l'hélicoptère en tournant de ses bras un rotor imaginaire. Une virago glapissant dans les tribunes pendant qu'une autre, sautant sur place, singeait « l'hélicoptériste ». Un imposant individu à la voix de stentor hurlant vingt fois de suite le même slogan débile. L'un, au bord de l'apoplexie, en menaçant un autre qui l'aurait traité de c...

Et tout ça est censé représenter le peuple souverain ! Sans aucun respect pour l'adversaire qui le représente aussi légitimement qu'eux ! Et toujours à la bouche les mots « démocratie » et « République ». J'ai alors pensé que nos Grands Ancêtres devaient se retourner dans leur tombe »



TOUS A PARIS POUR UN 1er MAI

La victoire du **NON** au référendum est en vue !
Malgré l'ostracisme des médias, les français entendent l'appel du
front national !

LE Défilé du 1er mai doit prouver à nos compatriotes que notre mouvement est toujours à la pointe du combat pour la France.
Il est du devoir de chacun de se rendre à paris le 1er mai pour dire :

NON à LA DISPARITION DE L'INDÉPENDANCE FRANÇAISE

NON à LA SUBMERSION ISLAMIQUE QUE PROVOQUERAIT L'entrée DE LA TUR-
QUIE

Non à la politique de corruption et de trahison nationale

Un bus amènera les militants à Paris selon le programme suivant :



- ➔ **Le 30 avril 22 h 30– Départ péage de Nîmes-Ouest (arrêt au péage de Rémoulins à 22 h 45)**
- ➔ **Arrivée Place du Châtelet—Défilé—discours de Jean-Marie LE PEN devant l'Opéra**
- ➔ **Départ de Paris après le discours du Président**

Participation aux frais de location du bus

15 euros (100 francs)

aller/retour par personne

— Paiement à l'embarquement

— Inscription impérative et dans les meilleurs délais auprès de pierre floch (04.66.36.96.80)